

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Le fils fut tué à la guerre.
La maman en mourut de chagrin.
Le père devint neurasthénique et
vint de se suicider à Reims.
(L'Intransigeant, 16-12-26).

RESPONSABLES,
dormez en Paix !

L'INFAME MESURE DOIT ÊTRE RAPPORTÉE VERS UN DÉNOUEMENT

Opinion publique s'élève de plus en plus

Notre meeting — malgré la tenue le même soir de plusieurs grandes réunions — a été pleinement réussi. La salle où il se déroula était pleine à craquer.

Guernut, Brunet, Zévaès, S. Faure firent aux auditeurs attentifs un exposé impartial et sérieux des faits. Les quatre orateurs dirent leur espoir de voir rapporter cette décision d'extradition; ils affirmèrent nettement que les milieux ou organisations qu'ils représentaient s'opposeraient plus que jamais à la livraison d'Ascaso, de Durutti et de Jover.

L'assistance se sépara à 22 h. 20, trop tôt pour pouvoir entendre M. Moro-de-Giafferi qui ne pouvait venir qu'après 22 h. 30.

L'ordre du jour suivant fut adopté à l'unanimité :

Les deux mille personnes accourues salle du « Grand Orient » pour protester contre la mesure d'extradition dont on entend frapper Ascaso, Durutti, Jover, s'élèvent de toutes leurs forces contre pareille prétention.

Après avoir entendu Guernut, Frédéric Brunet, Zévaès, S. Faure démontrer avec chaleur et précision l'innocence des trois libertaires espagnols, les deux mille auditeurs s'associèrent aux orateurs pour demander au Ministre de la Justice de recueillir le dossier des trois inculpés et ordonner leur libération.

M. Barthou va avoir à se prononcer

Guernut, au nom de la « Ligue des Droits de l'Homme », torse, en tant que défenseur des inculpés, demandant, chacun de leur côté, une audience au garde des Sceaux qui, enfin, aura à se prononcer sur le sort de nos trois amis.

Peut-être pourrions-nous dans le prochain numéro du *Libertaire* faire connaître aux lecteurs la réponse du Ministre.

Ce que dit un journal argentin de l'extradition des inculpés

Nous avons la chance d'avoir en mains un numéro du 21 novembre du grand quotidien du soir (tendance libérale) *La Critica*.

Écoutons-le :

« Il se confirme que le service des recherches pensait effacer la mauvaise impression produite par ses erreurs successives en affirmant que les auteurs du vol de San-Martin et de Caballito avaient passé à l'étranger. Mais lorsque cette nouvelle fut lancée il semblait improbable qu'ils fussent arrêtés à l'étranger, en tout cas les policiers ne pensaient pas obtenir leur extradition. Et c'est ainsi que des policiers persuadés que l'extradition ne saurait s'accomplir, déclarèrent que les coupables recherchés à Buenos-Ayres étaient bien Ascaso, Durutti, Jover.

« Ces policiers étaient d'autant plus persuadés que leur demande d'extradition n'était qu'une formalité destinée à couvrir leur impuissance, qu'ils savaient que les gouvernements espagnol et chilien avaient lancé contre ces anarchistes des accusations semblables et que les faits reprochés par ces gouvernements étant intérieurement parus certains que ceux-ci eussent satisfaction plutôt que l'Argentine.

« Mais l'inévitable se produisit.

« Cependant, cette extradition aurait dû être refusée parce qu'il n'y avait contre les accusés que de très vagues présomptions. En effet, contre ceux-ci il n'existe que l'affirmation vague d'un témoin (le chauffeur) qui les aurait reconnus d'après les photographies.

« D'ailleurs les anarchistes ne sont pas des bandits.

« A plusieurs reprises les polices argentine et française ont affirmé que Durutti, Ascaso et Jover étaient des militants anarchistes. Et s'ils sont vraiment anarchistes, déclarait récemment un des chefs de notre Sécurité, ils ne peuvent avoir pris part à ces attentats de droit commun.

« En effet, les révolutionnaires ne se livrent point à cette sorte de délit. Au cas, d'ailleurs, où Ascaso, Durutti, Jover seraient coupables, leurs camarades d'idée seraient les premiers à les abandonner à leur sort. »

Les extraditions d'hier et de demain

Dans un précédent numéro nous avons expliqué comment se pratiquaient les extraditions. Nous n'avions pas exagéré, mais nous ne pensions pas que les législateurs français fourniraient quelques semaines après, la preuve que sur ce sujet comme sur d'autres nous n'apportons rien que nous n'ayons nous-mêmes soigneusement vérifié.

En effet, jeudi 9 décembre, le Sénat français votait une loi sur l'extradition. Et le rapporteur, un monsieur Vallier, s'expliqua (texte de l'Officiel en ces termes) :

« Nous n'avons pas en France de législation en matière d'extradition. Cela peut paraître surprenant dans un pays qui, depuis un siècle, a fait tant d'efforts, notamment en revisant le code d'instruction cri-

minelle, pour garantir la liberté individuelle.

« Nous sommes toujours sous le régime des traités et en somme sous LE FAIT DU PRINCE. La procédure est purement administrative ou diplomatique. L'autorité judiciaire n'intervient jamais, bien qu'il y ait pourtant, et très souvent, des questions délicates d'état ou de nationalité à trancher.

« Pour éviter l'arbitraire et les abus, dans cette matière délicate, depuis bien longtemps et notamment pendant la période révolutionnaire, on avait déjà cherché à faire une loi.

« En réalité, il semble bien que le Gouvernement ait été toujours très gêné, en cette matière, par des difficultés d'ordre constitutionnel. La constitution, en effet, donne au Gouvernement le droit de discuter et de signer les traités, et il paraissait vraisemblable qu'une loi organique sur l'extradition avec des règles précises, générale et paralyserait l'action gouvernementale lors des tractations en vue d'aboutir à des traités d'extradition.

« Certes si le système actuel a fonctionné assez normalement, il a permis à des polémiques passionnées de naître dans la presse et dans le public, à propos de certaines affaires retentissantes.

« Une loi d'extradition, en conférant à l'autorité judiciaire, représentée par une de ses juridictions les plus compétentes et éclairées, le soin de décider par des arguments uniquement juridiques, enlèvera au Gouvernement une responsabilité parfois délicate et coupera court à de pareilles discussions.

« Par ailleurs, la commission a pensé qu'il convenait de fixer dans la loi, comme en d'autres matières, les principes qui garantissent la liberté individuelle des citoyens. »

Ainsi il a été dit devant le Sénat — sans qu'aucun officiel ne proteste, et le Ministre de la Justice était présent — que les extraditions étaient le fait du prince (le fait de M. Lebureau). Et c'est avec ces « garanties-là » qu'en livrerait Ascaso, Durutti, Jover.

Ce serait par trop abominable.

D'après cette loi les extraditions seront maintenant accordées par « la Chambre des mises en accusation » qui étudiera le dossier non seulement dans la forme, mais dans le fond, et en présence des inculpés, de leurs interprètes et de leurs avocats.

Cette loi n'a malheureusement pas d'effet rétroactif, sinon nous serions déjà tranquillisés sur le sort d'Ascaso, Durutti, Jover.

Mais cette nouvelle loi fait une obligation morale à M. Barthou, plus encore que nos arguments et nos demandes, d'avoir à examiner un dossier que personne de son entourage n'a étudié.

Il le doit non seulement à Ascaso, Durutti, Jover, à leurs amis et à l'opinion publique vivement émue, mais il le doit à lui-même sous peine d'être aux yeux des bourgeois légalistes, indigne de sa charge.

NOTES D'ACTUALITÉ

Autour d'une Révolution

Voici de longues années que la question chinoise est de brûlante actualité. Il est probable que cela durera de longues années encore, car les multiples et épineux problèmes qu'elle a soulevés ne sont, malheureusement pas sur le point d'être résolus. Par « facilitisme », nous pourrions nous contenter de dire que ces questions ne nous intéressent point, et que le plus simple est de ne pas s'en préoccuper. Mais la vie actuelle des peuples est si développée, si complexe qu'il est impossible de se désintéresser de la vie politique, économique et sociale des nations, pour si éloignées et étrangères que celles-ci puissent nous paraître.

D'ailleurs, après les scènes xénophobes de l'année dernière, la guerre actuelle que se font nordistes et sudistes est pour tout Européen et pour tout révolutionnaire surtout d'un intérêt d'autant plus capital que nous retrouvons en Chine, autour de Pékin ou de Hankou, les mêmes acteurs que nous sommes habitués à voir sur les bords du lac de Genève : Angleterre, France, Allemagne, États-Unis auxquels vient s'ajouter un partenaire jusqu'ici tenu à l'écart de l'Europe : la Russie. Et autour de ce vaste tapis vert, de ce champ de richesse immense que représente la Chine, chacun avec acharnement et hypocrisie défend les intérêts du capitalisme qu'il représente. Jusqu'ici, à part quelques détachements de marins et de troupes coloniales il n'y a pas eu d'intervention militaire au sens propre du mot. Mais il y a eu des interventions diplomatiques qui ont dû coûter aux fonds secrets, alimentés par les contribuables de l'ancien et du nouveau monde, des sommes fabuleuses. Par contre

il est à peu près certain que jamais aucun peuple ne retirera le plus léger avantage matériel de son intervention en Chine. Seuls les gens d'affaires et d'argent, Chinois y compris, sont appelés à bénéficier de ces transactions touchées auxquelles, en Europe aucun travailleur n'entend le moindre mot.

Tchang-Tso-Ling s'oppose aux Cantonais et se propose de marcher sur Pékin. Il veut bloquer Canton et empêcher ses adversaires de recevoir des munitions venant de Vladivostok. Par contre, Fou-Tchéou s'est sans un coup de feu, rendu aux Cantonais qui vont pouvoir ainsi diriger leur effort sur Shanghai. La victoire semble donc sourire aux sudistes jusqu'ici ouvertement soutenus par Moscou. C'est d'ailleurs ce qui fait rager l'Angleterre qui semble, pour éviter la prépondérance russe, vouloir lâcher ses anciens amis nordistes pour reconnaître le gouvernement semi-bolcheviste de la Chine du Sud.

Il semble peu probable que les Européens, les Américains ou les Japonais interviennent militairement dans le conflit intérieur qui déchire les fils du Céleste Empire. Il n'en reste pas moins vrai que le rôle des gouvernements étrangers est appelé à avoir la plus grande influence sur le développement ultérieur de cette révolution. Il convient de ne pas perdre de vue que les sudistes sont inspirés par de véritables sentiments révolutionnaires. Ils veulent non pas chasser l'étranger, mais s'affranchir de son joug, et c'est contre les exploités cosmopolites que convergent leurs efforts libérateurs. Notre devoir est de faciliter leur tâche, sans nous préoccuper de la lutte que se livrent les gouvernements russe et anglais pour leurs fins impérialistes. Notre mission est d'aider les révolutionnaires, par tous les moyens en notre pouvoir, sans nous préoccuper du gouvernement semi-communiste qui prétend représenter cette jeune révolution.

S. FERNANDEZ

Union Anarchiste Communiste

LE COMITÉ D'INITIATIVE ELARGI DU DIMANCHE 26 DECEMBRE

Les groupes de l'U. A. C. de Paris-Banlieue et Province feront tout leur possible pour être représentés au Comité d'initiative élargi du dimanche 26 décembre, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, local 9, rue Louis-Blanc, Paris.

ORDRE DU JOUR : Les libérations sociales et internationale.

Les groupes qui ne pourraient faire les frais d'un délégué sont priés de faire connaître leurs suggestions en tenant compte des comptes rendus qu'ils ont reçus.

POUR L'ANNEE 1927

Par suite d'un accident les cartes de l'U.A.C. ne nous ont pas encore été livrées. Les groupes et camarades qui en ont réclamé sont donc priés de patienter quelques jours. L'U.A.C. insiste auprès des groupes et adhérents individuels pour qu'ils fassent le nécessaire en vue de rassembler les fonds et d'effectuer leurs versements pour 1927.

Les sympathisants n'oublieront pas d'apporter leur aide à l'U. A. C.

Pour la propagande, pour l'agitation, pour les campagnes en faveur des victimes de la répression, pour une U.A.C. puissante, tous auront à cœur de faire leur devoir. Adressez les fonds au secrétaire, Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°). Chèque-postal 950-32.

AUX ABONNÉS

Les abonnés en retard, auront reçu ou recevront sous bande une carte chèque-postal. Autant que possible les camarades renouveleront leur abonnement par retour du courrier. Le « Libertaire » devant sa situation financière de plus en plus pénible (augmentation croissante des dépenses) ne pourrait continuer à servir l'abonnement impayé. Camarades abonnés en retard, n'attendez donc pas pour retourner à votre « Libertaire » le chèque-postal que vous avez reçu ou que vous recevrez.

Adressez toutes les réclamations concernant le service d'abonnement à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc.

Union Anarchiste Communiste

GROUPE DES 5^e, 6^e, 13^e ET 14^e ARRONDISSEMENTS

dimanche prochain, 19 décembre, à 14 h. 30, salle de l'UTILITE SOCIALE, 94, boulevard Auguste-Blanqui, métro Italie-Glacière :

Grande Matinée récréative

au bénéfice de « GERMINAL », le journal du peuple libertaire des départements du Nord, de la Somme, de l'Oise et du Pas-de-Calais.

LA MUSE PLEBEIENNE DE LAGNY INTERPRETERA : BAGES D'AFRIQUE, drame social en 4 acte, de Clevers ; GARDIEN DE PHARE, drame en 1 acte, de Villard.

Un intermède comique : LES KE-BOUR-FRING'S ravira les petits et les grands.

On entendra :

COLADANT, dans les œuvres de G. Gouté ;

QUINTANA, diseur réaliste ;

LOUIS LOREAL, dans ses œuvres ;

FIGARD ET JEANNE, dans les œuvres de Ch. D'Array ;

GINE HETTA, dans ses créations ;

KEROAS, chanteur à voix ;

Régisseur : BICOT, du Groupe Théâtral.

Au piano : Mlle LEMONNIER.

Allocation par GEORGES BASTIEN, rédacteur de « Germinal ».

Entrée, 3 fr. 50 ; gratuite pour les enfants.

Les portes ouvriront à 2 heures précises.

LA GUERRE QUI VIENT

Lorsque l'on a lu le rapport présenté à

Genève par la Commission du désarmement (2), quand on a minutieusement compulsé ce document et qu'on a devant les yeux le terrifiant exposé des gaz toxiques, de leur emploi possible et des résultats qui en adviendraient ; quand on a lu, par exemple, qu'en une heure de temps, une grande ville comme Paris pourrait être complètement anéantie et tous ses habitants occis — on ne peut s'empêcher d'éprouver un frisson d'épouvante : la seule pensée qu'une guerre pourrait encore être déclenchée dans ces conditions.

On se prend à ne pas vouloir croire que pareil cataclysme pourrait encore survenir.

Et pourtant, cela n'est pas impossible. L'horreur de la guerre passée, la terrible vision de ce que serait celle à venir n'ont pas arrêté les desseins impérialistes, non plus que les appétits de la Phynance internationale. Le régime capitaliste est en lui-même une source inépuisable de guerres. Tant que subsistera un Etat, et, par conséquent, une armée permanente, il y aura une menace de conflagration.

Il y a encore des fous malfaisants comme Poincaré dans tous les conseils gouvernementaux et dans les parlements du monde entier qui rêvent une nouvelle hécatombe.

Mais voici que, depuis 1922, un nouveau facteur de guerre est apparu, plus terrible, plus violent encore que les autres : le fascisme.

Nul ne peut plus maintenant contester que le fascisme contient tous les germes de l'impérialisme le plus insatiable. Des gens qui pourtant vantent continuellement le système gouvernemental inauguré par Mussolini, tel Jacques Bainville, par exemple, parlent aujourd'hui du danger de guerre que constitue le sanglant renégat du Palazzo Chigi ; des colonnes de journaux, parmi les plus réactionnaires, sont consacrées au danger d'un conflit armé entre la France et l'Italie.

Tout le monde sait que, dès son avènement, *il duce* avait déclaré qu'il voulait surpasser Napoléon ; dernièrement, il proclamait que son constant modèle, qu'il avait toujours devant les yeux, était Jules César.

Il rêve, ce pitre criminel, de redonner à l'Italie tout le prestigieux empire de l'ancienne Rome. Il prétend conquérir petit à petit tous les territoires possédés jadis par les Césars.

C'est ainsi qu'il ne renonce pas à revendiquer comme terres irrédentes, la Savoie, la Corse, Nice et la Tunisie.

Depuis plus de deux ans, il a fait mieux. Sa police fasciste opère en plein jour dans ces pays, ses hordes d'apaches se livrent impunément aux expéditions punitives sans que jamais le gouvernement français ne fasse rien pour arrêter pareils agissements.

Cependant que tous les antifascistes connus sont traqués, emprisonnés, expulsés de ces régions à la seule demande du gouvernement italien.

Cependant, encore, que les journaux, tels *Le Libertaire* et *l'Humanité* se voient poursuivis pour avoir dit ses vérités au fantôme malfaisant.

Or, grâce à la servilité des dirigeants français, grâce à la complaisance inconcevable des ministres, les appétits du monstre grandissent démesurément.

De jour en jour, les discours du salubrique assassin deviennent de plus en plus menaçants et arrogants.

Les affirmations de force brutale, les évocations de la grandeur (?) passée de l'Italie, les invocations au sacrifice de tout Italien pour restaurer l'ancien empire romain sont les *leit-motiv* que l'on retrouve chaque fois plus violentes dans les palabres de l'infatigable dictateur.

« La Méditerranée, lac italien », telle est la chanson entonnée par le grand maître des assassins et reprise en chœur par les

trubions à chemise noire.

Aussi entrevoit-on la possibilité d'une

guerre entre la France et l'Italie. Ici, nous avons à la tête du Gouvernement un homme dont la renommée de belligère n'est plus à faire. Chaque fois que cet homme fut au Pouvoir, un cataclysme fut déclenché. Comme disait un jour un écrivain assez subtil : « Cet homme dégage la mort par toutes les pores de sa peau et par tous ses actes ».

1914, les massacres d'Essen et l'occupation de la Ruhr marquèrent ses deux premiers passages. Rien ne serait moins surprenant que son troisième ministère fût illustré par la guerre franco-italienne.

Quand on sait que les parlementaires sont les gens les plus couards, les plus lâches-bottes, quand on se rappelle que tous les crédits de guerre, même ceux du Maroc, furent votés sans murmure par la majorité dite de gauche, on est immédiatement fixé. L'homme de Montauver trouvera toujours un grand nombre de députés et de macabrotes du Sénat pour entériner sa maléfique volonté.

Il n'y a qu'à voir les tractations diplomatiques actuelles pour savoir qu'un danger de guerre n'est pas chose considérée comme impossible.

Il faut donc porter toute notre vigilante attention sur ce qui se passe actuellement. Le mouvement des troupes françaises qu'on a envoyées dans le Midi de la France, est un symptôme de gravité indiscutable, et le démenti, obligé par mesure diplomatique, du Gouvernement quant à ses intentions ne fait que nous confirmer dans notre crainte de guerre.

Dès aujourd'hui, préparons-nous à une lutte incessante et tenace contre la guerre. Si nous ne voulons pas être anéantis par les gaz meurtriers pour l'unique profit de capitalistes et de mégalo-manes.

Si nous ne voulons pas voir des contrées entières ravagées par les bombes toxiques, et transformées ainsi en immenses nécropoles, il faut nous opposer de toutes nos forces et par tous nos moyens au danger de guerre.

Que tous les travailleurs se dressent vigoureusement et fassent retentir leur clameur énergique de haine et d'horreur contre la guerre et contre ceux qui la perpétuent.

Pas un homme, pas un sou pour la guerre, disaient-ils. La formule est incomplète. Il faut y ajouter : *Tous les hommes, toutes nos ressources contre la boucherie.*

LOUIS LOREAL

Confédération Générale
du Travail Syndicaliste Révolutionnaire
Siège : 86, Cours Lafayette, Lyon (Rhône).

UNE BAGARRE A LYON

Le Syndicat des Ouvriers Boulangers de Lyon, adhérent à la C. G. T. S. R., convoqua, le mardi 14 décembre, à 15 heures, une réunion corporative qui faisait suite à une réunion corporative convoquée par le Syndicat Unitaire des Boulangers de Lyon. A la réunion unitaire, le camarade Allègre fut accusé d'être voleur, faussaire, traître, etc. ; la réunion organisée ce jour à la Bourse du Travail devait permettre à Allègre de s'expliquer sur ces accusations.

A 14 h. 30, la salle n° 8 de la Bourse du Travail, où devait se tenir la réunion, était occupée par les unitaires ; le camarade Boudoux, délégué de la C. G. T. S. R., qui devait prendre la parole au nom de cette organisation, pénétra dans la salle ; il fut aussitôt assailli par un bande d'énigmatiques composées d'au moins 25 boulangers unitaires qui se trouvaient présents et frappé avec une sauvagerie inouïe.

A ce moment, des camarades boulangers, y compris Allègre, se dirigèrent vers la réunion, furent assaillis dans les escaliers et ne purent pénétrer dans la salle ; des camarades chômeurs de diverses corporations, se trouvant au secrétariat de la Bourse et entendant du tumulte, se dirigèrent vers le lieu du bruit et furent reçus ainsi que les premiers, par une nuée de projectiles (bancs, chaises, poêle, etc.) ; il en résulta que divers camarades, en particulier Boudoux, furent blessés assez sérieusement ; non satisfaits d'avoir frappé des travailleurs, les unitaires, seuls dans la salle, exprimèrent leur vandalisme, en brisant tout le matériel, y compris le Théâtre Guignol qui sert aux divertissements des enfants du prolétariat.

Après leurs brutalités et leurs vandalismes, ils descendirent dans la rue et, rencontrant un ouvrier boulanger se dirigeant vers la réunion, ils se jetèrent dessus et le frappèrent sans explication ; nos camarades intervinrent et une nouvelle bagarre s'ensuivit ; elle fut violente ; les unitaires se servirent de marteaux, marteaux, casse-tête, etc., et malgré leur supériorité en nombre, ils furent obligés de battre en retraite devant l'indignation du public et la résistance de nos camarades.

Pour la C. G. T. S. R.,

H. Raitzon.

En dernière heure : La réplique des compagnons lyonnais.

FASCISME ET JÉSUITISME

Un des aspects les moins connus ou, tout au moins, le moins discuté du fascisme italien est celui de sa religiosité.

Naturellement, il n'y a là qu'une religiosité d'occasion, très récente. Aussi improvisée que le fut la conversion du Duce au Dieu des catholiques. Avec celui des hébreux, il avait déjà eu, chemin faisant, des liens... financiers, presque aussitôt après la marche sur Rome. Du reste, il a toujours été l'homme des conversions subtiles et désintéressées. Cachin, s'il voulait dire tout ce qu'il sait, pourrait dire pourquoi et pour quelle somme Mussolini s'est, en quelques semaines, transformé de neutraliste intransigent en interventionniste ardent. Peut-être bien sa haine pour la France n'est-elle que la conséquence de cette très pure et très glorieuse période de sa vie, Mussolini sait qu'il ne pourra jamais être pris au sérieux et estimé par une puissance dont il a été le stipendé. Mais nous divaguons. Nous parlons de la religiosité du Fascisme et de celle de son chef. Religiosité d'occasion, conséquence d'un calcul qui voudrait être malin, et auquel le Vatican croit et ne croit pas : il fait sa politique. Il la fait avec les jésuites qui soutiennent le fascisme; il la fait avec les populistes qui le combattent. Il semble qu'il marche en zig-zag, mais en vérité il va droit à son but qui est de tirer de la situation présente le maximum qu'il peut. Et, ce qu'il veut, c'est une sorte de restauration du pouvoir temporel.

Mais le pouvoir temporel — peut-on dire — ne pourrait être reconstitué que par Mussolini I^{er}. Empereur d'Italie et de ses dominions; c'est-à-dire par un empereur nécessitant une investiture, une consécration pontificale. Consécration nécessaire pour anoblir un parvenu, mais qui pour être utile devrait être enthousiaste, spontanée et non arrachée par la force comme le fut celle de Napoléon I^{er}. Pour cela elle ne pourra résulter que d'une grande transaction.

Voyez cela ! Mussolini I^{er} proclamé comme ayant bien mérité de l'Eglise en tant que reconstituteur du pouvoir temporel des papes ! Toutes les sympathies du monde catholique convergeraient vers lui. Rêve de tous ou rêve d'un fou ?

Nous traversons une époque où le succès ne sourit qu'aux criminels et aux fous. Si grand est l'avilissement des peuples qu'aucune cruauté, aucune folie des gouvernants ne savent plus les émouvoir.

Mais les jésuites ne rêvent pas. Ils constituent l'armée de manoeuvre du Vatican, leur politique étant la même la renforce toujours.

D'aucuns crurent que Federzoni fut dès les premiers pas du fascisme soutenu par Rocco et l'argent des jésuites. Le nationaliste aurait fait office de cheval de Troie. Il y avait là une affinité spirituelle, mais surtout une affinité d'intérêts grâce à laquelle l'*Idea Nazionale* put vivre en attendant des jours meilleurs. Nous ignorons la part de vérité contenue dans ces rumeurs. Mais il serait imprudent de les considérer infondées pour la raison que Federzoni et Rocco sont tout aussi athées que Mussolini qui a fait voter la loi contre les blasphémateurs pour rester le seul Italien ayant le droit de blasphémer à sa guise. Ce qui est hors de discussion c'est que le père Tacchi-Venturi, vice-général de la Compagnie de Jésus, est le père spirituel de la Milice nationale fasciste dont les prêtres sont tous des jésuites ou des hommes influencés par lui. Ce qui est hors de doute encore c'est que toutes les lois sur le clergé, les réformes scolaires, les bonnes mœurs, la presse, contre la franc-maçonnerie, contre les protestants portent la marque de l'influence des jésuites.

Mussolini affirme en être l'auteur. En réalité ce sont Federzoni et Rocco qui les lui ont présentées et fait accepter en lui faisant comprendre que ces lois étant votées par le Vatican, celui-ci serait contraint à démontrer sa vive sympathie au fascisme par des actes le favorisant.

Et, en vérité, le Vatican a accepté tout ce qu'on lui a offert. Il a cessé de protester contre les mesures de rigueur prises contre ses ressortissants non fascistes ou antifascistes.

Il n'a pas protesté lorsqu'on a demandé au Saint Père de récompenser le Seigneur d'avoir protégé Mussolini, l'homme indispensable à l'Italie qui venait d'échapper à un attentat. Prévoyance diplomatique de celui qui connaît la bête et sait que, par simple dépit personnel, Mussolini pourrait redevenir athée et anticlérical et entraîner avec lui la foule de voleurs et de bouffons qui le suivent.

Le Pape fait des courbettes et cherche à gagner du temps.

Le fait qu'il ne se soit pas encore prononcé sur la possibilité d'une conciliation ou pour un nouvel arrangement de la question romaine, si importante pour la papauté, est symptomatique. Il peut signifier que les termes du marché ne sont pas à sa convenance et qu'il fait des réserves craignant pour la durée éphémère du fascisme et la protection que Dieu peut accorder à un homme capable de toutes les trahisons et de tous les crimes.

Selon certains, telles seraient les conditions essentielles de la consécration impériale pour lesquelles le Vatican ne semble pas, au moins pour l'instant, disposé à l'acceptation. L'indécision papale ne trouble pas les jésuites. Ces derniers continuent à soutenir le fascisme. Ils lui suggèrent leur politique religieuse laquelle est non seulement italienne mais internationale. D'ailleurs, cette politique n'est religieuse qu'à moitié. Naturellement, ces choses échappent à la plupart parce que les jésuites agissent non directement, mais par l'intermédiaire de frères laïcs.

Ainsi, dans la lutte contre la France, les jésuites n'y sont pas étrangers; nous parlons de la France républicaine, démocrate et laïque.

On dit aussi que les jésuites servent le fascisme au moyen du confessionnal.

Ici, il convient de rappeler comment, tout dernièrement, un des principaux organes fascistes, écrivant, en parlant des attentats dirigés contre le duc, qu'il fallait ouvrir les yeux parce qu'on ne trouverait pas toujours une Compagnie et un « quaglia », disposés à le servir. De quelle Compagnie s'agissait-il ? Demande qui paraît ingénue si l'on sait que le « quaglia » est un catholique militant, informateur du *Polo*, journal cléricale, dirigé alors par l'actuel directeur du *Corriere degli Italiani*.

Il est vrai que Zamboni serait allé finir ses jours en prison, qu'il ait ou non tenté ou attenté. Le fascisme dispose de la planche à billets et peut « acheter les consciences les plus adamantines » et ceci dans tous les camps y compris dans celui des neveux du héros des deux mondes.

Mais qu'il y ait déjà des entreprises de provocations et de trahisons, cela ne fait que confirmer nos suppositions et justifier les services rendus par la Compagnie au fascisme, services avoués grâce à la gaffe d'un journaliste, mais déjà suffisamment connus pour rendre tout aveu inutile.

Voyons, n'est-ce pas le fascisme,

Qui a réouvert des chapelles dans les universités ;

Qui a rendu obligatoire l'instruction religieuse ;

Qui, de par ses lois, a favorisé le développement des écoles cléricales et confessionnelles ;

Qui a amélioré les conditions du clergé ;

Qui a fait une loi contre les blasphémateurs ;

Qui a rétabli la censure sous toutes ses formes, telle qu'elle se traitait sous l'inquisition ;

Qui a rétabli les processions, auxquelles n'assistent qu'une des fascistes armées, frappant sans pitié ceux qui ne se découvrent pas avec tout l'empressement désirable ;

Qui a restitué aux jésuites des édifices précédemment confisqués ;

Qui a décrété fête nationale le centenaire d'un frère pour démontrer théâtralement la religiosité chrétienne du fascisme et s'attirer ainsi la confiance des masses rurales les plus arriérées et de divers ordres religieux toujours prêts à solliciter faveurs et protections ;

Qui fait l'impossible pour redonner au Souverain Pontife un pouvoir temporel.

Tout cela, le fascisme, démesurément et grossièrement païen, l'a fait sous l'influence des jésuites opérant au moyen d'intermédiaires et dans l'espoir d'obtenir, en Italie, comme à l'étranger, premièrement, la neutralité ; deuxièmement, la complicité agissante du clergé. Et spéculant sur les ambitions, les calculs, les intrigues, de ceux qui ne peuvent maintenir leur pouvoir que par la violence, les jésuites ont su imposer leurs lois.

Mais tout cela a été favorisé par les affinités réactionnaires unissant fascistes et jésuites. Les athées du fascisme et les disciples de Loyola se sont agouillés devant le même autel : celui de l'absolutisme.

L'alliance ainsi conclue, le fascisme pouvait tranquillement décréter la restauration du supplice : L'Eglise désormais était avec lui.

Il ne faut cependant pas croire que jésuites et Vatican sont désormais satisfaits des résultats acquis en Italie ; non, au moyen du fascisme, ils espèrent obtenir à l'étranger des résultats identiques.

L'étape fasciste, drapeau de corsaire, est celui de la réaction internationale, dont le but est le retour au fanatisme cléricale du Moyen-Age.

Et l'homme qui agit ce drapeau est un fou furieux, voulant passer à l'Histoire, par n'importe quel moyen ; mais, pour un observateur, la multitude de bras levés pour le saluer ne fait que répéter le geste des esclaves.

Derrière l'homme, le drapeau, il serait aisé de découvrir la main de la Compagnie de Jésus, qui toujours aux aguets, attend de cette situation toutes sortes de profits et d'avantages.

Certes, pour les anarchistes, la question ne se présente pas, telle quelle se présente aux athées, aux républicains, aux démocrates, aux libéraux.

Mais, nous aussi, devons chercher à observer pour les dénoncer toutes les formes de l'hydre réactionnaire, parce que cette hydre est toujours contraire à l'esprit de liberté, esprit que nous défendons dans son intégralité contre cette bête féroce et sanguinaire.

Et s'il en est qui ne veulent pas voir toutes les faces du monstre, puisqu'il y a diverses formes d'antifascismes y compris celles plus dangereuses que le fascisme lui-même, il ne faut point fermer les yeux à la réalité, mais, au contraire, les fixer sur ses points complexes afin d'en découvrir le secret. Celui-ci découvert, il sera plus aisé de rendre cette réalité opposée à celle que le fascisme et le jésuitisme veulent nous imposer.

Au fond, une fois de plus, c'est la lutte éternelle entre l'autorité et la liberté. Et nous sommes appelés à combattre pour toutes les libertés contre toutes les autorités.

G. Diamani.

Agitation-Propagande

ROUBAIX
Samedi 18 décembre, à 20 heures, réunion du Groupe Ferrer, chez Jules Vannier, 26, rue Perrot. Constitution de la Commission administrative et de contrôle. Invitation aux lecteurs du « Libertaire » de Roubaix et environs.

NANTERRE
Grand meeting pour Sacco et Vanzetti, dimanche 19 décembre, salle de la Coopération, 6, rue de la Mairie.
Orateurs : Lemeillour, Loréal et un membre du C. D. S.

POUR PRENDRE DATE

Le groupe théâtral, chargé de l'organisation de la fête du 9 janvier, au profit du « Libertaire », s'est mis sérieusement au travail, pour présenter aux lecteurs du journal, un beau programme.

Nous espérons que les efforts désintéressés de nos camarades, seront couronnés de succès, par la venue de nombreux spectateurs qui retiendront, dès aujourd'hui, leur soirée du samedi 9 janvier.

Les persécutions en Russie

Les nouvelles suivantes nous arrivent du pays bolcheviste :

1. Les révélations précises de la presse étrangère sur le sort des déportés politiques ont, enfin, produit quelque effet. Pour la première fois, sous le régime bolcheviste, les conditions d'existence des déportés, au moins à Arkhangel, ont été sensiblement améliorées. D'abord, le G.P.U. (Tchéka) a cessé de s'opposer à ce que les déportés trouvent du travail. Ensuite, le secours d'Etat aux déportés sans travail a été élevé de 6 r. 25 à 15 roubles par mois. Au mois de juin dernier, le secours fut même de 20 roubles, et 35 roubles à ceux ayant famille.

Nous invitons tous les camarades, tous les révolutionnaires, tous les gens de cœur, à continuer d'exercer inlassablement leur pression sur les consciences et, indirectement, sur les gouvernants russes. Car au moins, de cette façon on arrivera, peut-être, à soulager plus sérieusement encore le sort de nos camarades dans les lieux de déportation et les prisons. L'explication que nous donnons aux faits précités absolument exceptionnels et surprenants, n'est qu'une hypothèse. Il se peut bien que les améliorations signalées soient le résultat de certains calculs politiques ou autres que nous ne connaissons pas pour l'instant. Le proche avenir nous montrera à quoi nous en tenir.

2. Malgré le sudit, ce qui se passe par-ci, par-là, avec tels ou tels camarades emprisonnés, est épouvantable.

Ainsi, par exemple, dans la Prison de transfert de Volodga, les détenus politiques ont formulé, récemment, certaines réclamations contre le régime de la prison. Lors des explications avec les membres de l'Administration, un des camarades, *Drozdine* (anarchiste tolstolien), fut frappé sauvagement à la figure. Après une scène indescriptible, l'affaire se termina par des coups de revolver et le cachot. Sans un sang-froid et une présence d'esprit remarquables des camarades, elle aurait pu se terminer mille fois pire.

Très pénible est la destinée des camarades « condamnés » à des « isolateurs politiques ». Pour certaines raisons, surtout pour pouvoir cacher le lieu de leur séjour, on les fait souvent changer d'« isolateur ». Ils deviennent donc de malheureux « juifs errants ». Ils ne sont jamais tranquilles... Et leur santé s'altère rapidement.

Mais il y a mieux.

Les mœurs administratives dans certains « isolateurs politiques » sont... que le lecteur trouve lui-même le qualificatif. Nous nous bornerons à citer les faits.

Par exemple, dans l'« isolateur politique » de Tobolsk, on conduit les détenus au W.-C. en troupeau, par cellules, sur la demande collective. Souvent, on est obligé de demander l'accès du W.-C. pendant pas mal de temps. Généralement, on ne l'obtient qu'une ou deux fois par jour. En résultant, la ténacité dans la cellule est souvent pleine longtemps avant l'heure où l'on doit la vider.

Le 25 septembre dernier, à 10 h. 1/2 du matin, les détenus de la cellule 6 de cet « isolateur » (cellule des anarchistes) demandèrent à être conduits au W.-C. Il leur fut répondu que ce dernier était occupé. Cette réponse continua, malgré les instances pressées, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, ce qui ne se produisit jamais avant. Evidemment, cette fois, on cherchait quelque chose. On préparait une action contre les « anars ». Cependant, le besoin se faisait sentir de plus en plus, la ténacité était pleine. Alors, à 3 heures de l'après-midi, les camarades se mirent à taper sans arrêt contre la porte de la cellule.

Après quelques minutes de tapage, la porte s'ouvrit et le gardien, accompagné de quelques soldats armés, apparut. Après de longues explications, le gardien refusa de laisser les camarades aller au W.-C., malgré que la ténacité fut, comme dit, plus que pleine. On le signala au gardien pour faire bien ressortir le besoin absolu du W.-C. Il refusa quand même et donna aux soldats l'ordre de tirer contre quiconque oserait sortir sans permission. Un autre gardien proposa alors de fermer la porte de la cellule à clef, promettant de la rouvrir et de faire sortir les camarades au W.-C. dans un quart d'heure. On y consentit, et la porte fut fermée. Plus de 20 minutes passèrent. Personne ne venait. Alors les camarades placés devant le fait brutal d'une attitude hostile et méchante de la part de l'administration, décidèrent d'approcher la ténacité de la porte et se mirent à frapper.

(A suivre.)

Fonds de secours auprès de l'Association Internationale des Travailleurs pour la défense des anarchistes et anarcho-syndicalistes emprisonnés et déportés en Russie.

Vient de paraître : Dr Hubert Jean Les Nouveaux Traitements des MALADIES VENERIENNES

Leurs causes, leurs remèdes. Méthodes de guérison, d'après les dernières découvertes médicales.

Très intéressant ouvrage de vulgarisation. Un vol., 10 fr. Franco rec., 11 fr. 25.

En vente à La Librairie Sociale.

CAMARADE DEMANDE TON ADHESION AU GROUPE DE COMBAT

Le groupe de combat, définitivement constitué, va s'appliquer à son organisation intérieure. Il ne veut pas faillir à la tâche qu'il s'est assignée et qui lui revient. Désormais, les anarchistes possèdent leur organisme de défense. C'est un point acquis !

Le groupe de combat sera à la hauteur dans toutes les circonstances, vivace, combattif, énergique. Ses adhérents agiront avec sang-froid et raison. Ils le déclarent et tiendront parole.

Désormais, les demandes d'adhésion au groupe de combat seront reçues les lundis et samedis soirs, de 4 heures à 7 heures, 9, rue Louis-Blanc, Paris. X^e.

DES NOUVELLES DE SACCO ET VANZETTI

Nous avons reçu cette semaine d'importantes nouvelles au sujet de Sacco et de Vanzetti.

Ces nouvelles émanant du Comité principal Sacco et Vanzetti, de Boston, sont à la fois bonnes et mauvaises.

Elles sont bonnes, excellentes même, en ce qui concerne la situation juridique et générale de l'affaire. Jamais les preuves de l'innocence de nos amis n'avaient été aussi lumineuses et aussi abondantes, jamais les défenseurs n'avaient été aussi nombreux et aussi décidés ; elles sont mauvaises en ce qui concerne l'état d'esprit du gouvernement américain qui est bien décidé, à consumer le crime, plutôt que de revenir sur une injuste décision qu'il a voulu pour satisfaisaire de bas mobiles politiques.

La lutte, comme nous le disions la semaine dernière, entre donc dans une phase nouvelle, décisive. Bientôt, d'ici quelques semaines, nous serons fixés sur le résultat de la partie dont l'enjeu inestimable est la vie de nos malheureux camarades.

L'heure, est donc grave et bien indiquée pour l'action.

Voici où nous en sommes :

Aux Etats-Unis, trois grands journaux « The New-York World », « The Springfield Republican », « The Baltimore Sun » ont publié une série de témoignages sensationnels et de documents écrasants. Ces documents et ces témoignages proviennent tous d'agents, hier encore, au service de la police fédérale, c'est-à-dire de la police d'Etat et non du Massachusetts. Ils contiennent les aveux les plus formels sur les agissements de cette police fédérale qui fut l'insupportable du monstrueux complot destiné à perdre Sacco et Vanzetti et à discréditer les idées anarchistes. On y trouve aussi la preuve que les condamnés de Deham ne furent choisis comme victimes que parce qu'appartenant à la bande de Galleani (1).

Les documents dont nous parlons ont un tel caractère de gravité que l'Attorney général des Etats-Unis a défendu aux autorités judiciaires de les rendre publics.

Pour justifier cette décision, M. l'Attorney général invoque des raisons d'Etat.

Il convient donc d'attribuer une grande importance au fait que, outrepassant cette prohibition, les grands journaux cités plus haut, aient osé décider de rendre publics des documents d'une telle valeur.

D'autre part, un autre grand quotidien, le « Boston Herald », jusqu'ici partisan de l'exécution de Sacco et de Vanzetti, s'est soudainement ravisé et demande courageusement la révision du procès.

Ainsi, si nous ajoutons ces faits nouveaux à ceux signalés la semaine dernière, nous sommes bien en mesure d'affirmer que la situation juridique et générale de Sacco et de Vanzetti est meilleure que jamais.

Mais... un si grand nombre de personnes, de toutes conditions et de tous rangs ont tremblé dans cette machination policière d'assassinat légal, et si puissant est l'intérêt qu'ont ces individus à éviter les scandales qu'ils devraient un nouveau procès, qu'une formidable « Association de malheureux » s'est fondée pour anéantir les efforts de ceux qui luttent pour la libération de Sacco et de Vanzetti. Officiellement soutenue par le gouvernement yankee, cette « Association » ne capitulera pas ! Pour la vaincre, il faudra l'écraser.

Et c'est ce qui explique le point de vue, trop pessimiste peut-être, de nos amis du Comité de Boston qui nous écrivent : « La situation de nos deux camarades est toujours la même. Ils restent suspendus sur la chaise électrique. Mais en Amérique, aujourd'hui, il n'y a plus personne pour penser que Sacco et Vanzetti ont eu un jugement impartial. Surtout, que chacun sait, qu'à ce moment-là, nous avions comme avocat un homme intègre mais non suspect de tendresse envers les révolutionnaires. Eh bien, malgré cela, toutes les demandes faites en vue de la révision du procès ont été repoussées. Tout a été inutile. Une seule chose nous réconforte : ces derniers temps nous ne sommes plus seuls, nous anarchistes, à demander la révision du procès. Une grande partie de la presse, y compris la presse réactionnaire, hier encore hostile, se joint maintenant à nous pour exiger cette révision, premier pas vers la justice. »

« La cour suprême du Massachusetts est saisie d'une nouvelle demande. Cette demande doit être examinée fin janvier. Au commencement de février nous devons connaître la réponse. Parmi nous, personne ne croit plus à une décision favorable, parce que la même cour a déjà, sans fournir la moindre explication, répondu négativement à une demande précédente basée sur d'autres considérations. »

« Nous sommes profondément touchés de la solidarité qui se manifeste partout. Par les grands journaux nous connaissons, avant de recevoir votre lettre, le résultat heureux de nos initiatives et les interventions qu'elles avaient provoquées, interventions qui ont eu, ici, un grand retentissement. »

Par cette lettre, par les renseignements que nous donnons plus haut, les camarades connaissent la situation exacte de Sacco et de Vanzetti.

Ils s'apprêteront, nous en sommes certains, à secourir les efforts du C. de D. S., de l'U. A. C. et du C. I. de D. A. qui ne manqueront pas de faire, en janvier, l'effort qui s'impose pour couronner dignement cette longue campagne.

(1) Luigi Galleani, vieux militant et écrivain anarchiste italien, réfugié en Amérique après la dictature de Crispi.

JEAN MARESTAN
L'Éducation sexuelle
REVUE ET CORRIGÉE
Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.
8 francs ; franco rec. 9 fr. 25.

Les compagnons Lyonnais ne se laissent pas faire

Nous avons reçu mercredi soir le communiqué inséré en 1^{re} page. En vain avons-nous cherché dans l'« Humanité » une narration des événements que nos camarades nous signalent. Cela est très compréhensible, le journal des masses ne pouvait flatter le coup de main des unitaires-bolchevistes. Jeudi, cependant, l'« Humanité » rompit le silence et annonça que les « purs » avaient saccagé le siège des syndicats unitaires. En lisant le communiqué de nos amis de Lyon, on se rendra compte très facilement de la provocation des « impurs ». Une réunion du syndicat autonome des boulangers était annoncée pour lundi dernier, les unitaires s'y rendirent, c'est l'« Humanité » de jeudi qui en fait l'aveu, ils s'y rendirent afin de dénoncer une (prétendue) manœuvre grossière, c'est encore l'« Humanité » qui parle. Quand on sait que ces gens-là ont anéanti le mouvement ouvrier syndicaliste, quand on sait qu'ils prétendent détenir le monopole de tout ce qui se réclame de la classe ouvrière, quand on sait que la colonnie est érigée en principe dans leurs mœurs, sans crainte de se tromper on peut affirmer que suivant leurs habitudes, les moscouitaires ont été à la réunion des boulangers autonomes pour insulter les militants qui ne pensent pas sur ordre. Nos amis Lyonnais battus, frappés par le nombre, ont réagi, c'est bien c'est logique.

Naturellement l'« Humanité » annonce à ses lecteurs que : « Cette sauvage agression, concordant avec l'action énergique menée contre l'U. R. unitaire en faveur des chômeurs PERMET TOUTES LES SUPPOSITIONS. D'autre part la présence de certains éléments à Lyon, en particulier de BOUDOUX, nous fait croire que le coup était habilement préparé ».

On sent ici percer le fiel, le venin bolcheviste.

Au courant des procédés jésuitiques et lâches de l'« Humanité » personne ne s'y trompera.

Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est que nous ne permettrons plus jamais que des accusations basses viennent salir l'honneur des militants.

Nous ne permettrons plus jamais que les plumes crapuleuses des fossoyeurs du mouvement ouvrier, lancent leurs accusations habituelles, de vendus, de policiers contre nos militants, contre nos frères...

Qu'on se le tienne pour dit...

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 1 fr., franco 1 fr. 75.

La Course à l'Abîme

Le peuple français, toujours débouaillonné, ne résiste pas à la bougeoisie, qui le dépêche avec une inaltérable énergie. La finance internationale s'apprête à réduire le travail en esclavage. Le capital sera bientôt le maître définitif du travail.

Le capital, source inépuisable d'énergie, de volonté et de cynisme ; le capital, qui est du travail non payé, le capital est le grand maître de l'univers, puisque le travail se laisse absorber par l'immonde, l'or corrompeur.

Les gouvernements s'appuient sur des principes hostiles à l'humanité ; loin de favoriser l'évolution de celle-ci, ils l'entravent par tous les moyens, moyens occultes ou avoués.

L'action néfaste des dirigeants de tout acabit l'opposition des dirigés riposte-t-elle ? Les victimes du pouvoir répondent-elles victorieusement à leurs bourreaux ? Les dépossédés mettent-ils en fuite les possédants ?

Aux assauts répétés de la bourgeoisie insatiable, inaccessible à tout remède, mue par un insupportable égoïsme, pénétrée de boue, de fange et de sang, les opprimés de tous les pays ne répondent que par des soupirs, des plaintes, de banales imprécations, de sours anathèmes, d'inefficaces imprécations.

Malgré la leçon des faits, d'innombrables expériences, les coups mortels par eux reçus, les travailleurs baissent respectueusement la main qui les châtie.

A ce spectacle si humiliant les pauvres se précipitent avec un empressement moutonnier, sans aucun sursaut, avec la douloureuse résignation des suppliciés de la vie.

Mais MM. les capitalistes capotonnés de très chaudes fourrures, le teint pourpre, l'abdomen gorgé de vivres précieux, nos seigneurs tant chéris des manants modernes détachent avec certitude, sans nulle crainte, les meilleurs fruits de l'existence, sous l'œil éteint, endormi des meurt-de-faim.

Un jour, un malheureux provincial contemplant la merveilleuse place de la Concorde. Là, un gavoche, sentant un exil de passage, dit à ce déraciné d'une minute :

« Contemplez ce monument, c'est le Palais-Bourbon ! Le Palais-Bourbon n'est pas un édifice quelconque. Aucun représentant n'y bavarde ou sommeille ; nul mandataire du peuple, n'y tisse l'indestructible toile d'araignée où le travail périt étouffé. »

Le Palais-Bourbon, c'est la civilisation, le monde futur, la liberté naissante, l'égalité en germe, la fraternité vagissante. »

Ayant ainsi parlé, gavoche disparut avec une allures promptitude, léger et insouciant comme un oiseau humain. Le voyageur occasionnel, en tête-à-tête avec ses pensées, se prit à murmurer, comme en un rêve : « où suis-je ? Dans la capitale le bipède supérieur s'agit, il sacrifie au passé, s'inquiète du présent et se gausse de l'avenir. »

L'état d'esprit de la province n'est-il pas semblable à celui des Parisiens ?

Dans ces conditions, la course à l'abîme est inévitable,

Antoine Antigast.

EN PROVINCE

DANS LE NORD

Ils ont fait le jeu de la bourgeoisie :

Ah ! il est joli leur travail... ils se sont rués aux urnes, les lâches ; ils ont encore accentué un peu plus la division des travailleurs. Les votards, tous les votards au nombre de 430.000 ont travaillé dimanche dernier à envoyer au Palais Bourbon, un trio de coquins qui ne dépensent pas la collection de fripouilles qui vivent de notre sueur : un requin dunkerquois qui affama la population de Jean-Bart, lors du dernier lock-out, puis un ancien chien de quartier radicalement transfuge et enfin un honorable spécimen de la jeunesse lilloise, dont le seul titre à notre gratitude, est d'avoir procréé une demi-douzaine de fils.

Quelques réflexions : Le grand parti des socialistes obtenant 142.000 voix, il en perd 10.000. Les bolchevistes du P. C. placent sur place avec leurs 65.000. Nous notons un peu plus d'abstentions : près de 85.000. Quant aux partis bourgeois, ils glissent un peu plus vers la droite, c'est-à-dire vers le coup de force, la machine, la répression, l'arbitraire, le fascisme. S'il n'y avait que la question du romage, on s'en foutrait. Mais il faut savoir qu'il y a dans le Nord, les organisations syndicales ont partie liée avec les politiciens et nous évaluons au bas mot une somme de 100.000 francs (peut-être plus) dépensée par le parti communiste, pour faire ce joli travail. Ah ! ils peuvent être les bourgeois, leurs esclaves ont voté, ils payent l'impôt, ils acceptent les nouvelles vexations, ils rouspèteront un peu (pas de trop), mais devront s'en prendre à eux-mêmes des effets de la dernière consultation électorale.

Et c'est tout ce que les partis révolutionnaires, socialistes, communistes et amphibies ont trouvé pour remuer la masse inerte, pour galvaniser les énergies défaillantes. Nous passons sous silence les injures, les diffamations, l'ordure, le débailage de linge sale... c'est la norme. Prouh ? Il est bien question d'un procès de diffamation entre les deux patrons roubaixiens Motte (réactionnaire) et Selliez (radical), mais ça se passera en famille et c'est pas ça qui baissera le prix des pommes de terre.

La calotte tricolore, les réacteurs menaçant, les consorts deviennent de plus en plus arrogants ; la préfecture se frotte les mains, la rousse prépare les menottes, les gendarmes ont les coudées franches et les chats-fourrés s'apprêtent à nous donner le coup de marteau. Amenez-nous la bête qu'on l'assomme ! Et pourtant... si les anarchistes le voulaient, avec un peu d'énergie, beaucoup de ténacité, une bonne tactique et une stratégie implacable, ils travailleraient parmi les ouvriers désabusés et c'est bien le diable si, sur les 207.000 voix exprimées en faveur des polichinelles S. F. I. O. et S. F. L. C., ils ne récolteraient pas la centième partie, c'est-à-dire une vingtaine de milliers de sympathisants.

Notre ami Schast, nous demande 1.500 nouveaux lecteurs pour l'Encyclopédie anarchiste, avec les forces en réserve dans le Nord, nous aurions tout fait d'atteindre ce résultat. Avec du courage et de la persévérance, tous les espoirs nous sont permis.

Un trio de révoltés.

LE HAVRE

Notre Comité de propagande constitué en faveur de Sacco Vanzetti que nous avons constitué et qui comprend 14 organisations, a tenu un meeting au Havre, le vendredi 8 décembre. Deux orateurs : Brout et Brouillon, donneront des précisions sur cette affaire, et feront ressortir toute la partialité qui présidait aux débats, après avoir rappelé les cyniques paroles du juge Cayer, disant que nos deux camarades « Sacco et Vanzetti sont moralement coupables parce qu'anarchistes ». Les deux orateurs, longuement applaudis, dénonceront les procédés odieux de la police américaine dans cette affaire, et demanderont aux auditeurs de proclamer partout, en tout lieu et en tout temps, l'innocence de Sacco Vanzetti et de se tenir prêts à répondre à l'appel du Comité, décidé d'obtenir par tous les moyens la libération de ces deux innocents.

Un ordre du jour et de multiples feuilles de protestation ont été portées le lendemain au conseil des Etats-Unis. Le Havre, par une délégation du Comité de propagande au Havre pour la libération de Sacco et Vanzetti.

LILLE

LES « MISÉRABLES » A LA PRISON DE LILLE

La Commission des prisons est venue visiter cette tour infernale et nauséabonde. Elle y a constaté la saleté repoussante et la nécessité d'un bon coup de balai.

Homicide point ne sera... Dans les couloirs du Palais, voici Javert, le porte beau, gras à merveille, c'est le marouf de la scierie, il accompagne une mignonne de 14 ans. Instinctivement, on y cherche la boursoufflure du col et des pensées homicides ancestrales nous hantent.

L'après rue Comtesse : Mme Lefebvre, la rupe jadis dédiée à Javert, porte beau, gras à merveille, c'est le marouf de la scierie, il accompagne une mignonne de 14 ans. Instinctivement, on y cherche la boursoufflure du col et des pensées homicides ancestrales nous hantent.

Salut à toi, Jean Valjean... En attendant le départ pour la « Centrouse de Loos » ou les assises de Douai, il fait du « renversé » ou de la « croix de Malte ». Pas toujours commode le petit gars, mais tel qu'il est, bon cœur et pas chancard, franc du collier et aucunement passif, il se fait respecter de la chourme.

Un exemple : en 1921, pour avoir pris la défense d'un pauvre timarideur, il fut pistonné par la gendarmerie et pendant ses cinq années à Loos, sera tant et plus cachot, pain sec et privation de cantine.

Société pourrie, pour hâter la disparition, nous nous efforçons d'éclairer ces cerveaux incultes et de gagner à notre cause tous les anciens travaux, bagnards militaires, rescapés de Clairvaux, chevilleurs du soleil, enfants du malheur et par la route sainte, nous terrassons l'hydre autitaire. Garde avec toi les aspirations tchékistes, la lutte sera plus franche et plus loyale.

ALSACE-LORRAINE

Charles Ruch, représentant de Dieu en Alsace, est toujours aussi combatif. Seulement, depuis quelque temps, il s'acharne sur ses anciens élèves, ses amis et partisans. (Voir « Libéraire » N° 57, 71 et 80).

Voici la traduction de son ultimatum : « L'évêque de Strasbourg voit en son « âme et conscience » le devoir d'attirer l'attention des prêtres et des fidèles, sur le contraste qui existe entre certaines thèses de la « Zukunft » (organe des autonomistes) et la doctrine de l'Eglise.

L'Eglise est d'avis qu'un chrétien doit placer la doctrine et les ordres, les droits et la cause de Dieu au-dessus de ceux des hommes. La « Zukunft » demande aux catholiques de mettre pour un temps indéterminé, les ques-

tions et les soucis de nature religieuse de côté et de ne s'occuper principalement que d'intérêts purement humains, faire pièce à l'Eglise demande aux croyants d'être unis contre les ennemis de la religion.

La « Zukunft » propose aux catholiques une alliance avec les communistes, qui demandent l'abolition du « concordat » et l'introduction des lois laïques en Alsace-Lorraine.

L'Eglise revendique le droit d'ouvrir des écoles primaires, secondaires et supérieures.

La « Zukunft » invite les catholiques à former un front unique avec le parti progressiste (Fortschrittspartei) au moment où ce parti revendique le monopole de l'Ecole pour l'Etat.

L'Eglise prescrit aux fidèles de préférer, lors des élections, un candidat vraiment catholique à un adversaire de la religion.

La « Zukunft » demande aux catholiques de ne voter que pour un autonomiste, nul anti-clérical ou même communiste.

L'Eglise donne à l'autorité ecclésiastique légitime, le droit d'enseigner, de faire des lois et de gouverner, droit qui ne s'étend pas seulement à des matières purement religieuses.

La « Zukunft » émet la prétention que, là où commence le domaine de la politique, cesse le domaine de l'autorité ecclésiastique.

Arrivée environ à la moitié de ce document, ma plume se fatigue. Mais comme il s'agit d'un petit dictateur, je fais un effort pour traduire encore quelques phrases de la conclusion.

« Il faut choisir entre la « Zukunft » et l'Eglise. On est partisan de la « Zukunft » ou de l'Eglise, etc., etc. »

Ce document est daté du 23 novembre 1926. Le 24 novembre, le député communiste Gauthier réclamait, à la Chambre, la suppression dans le budget des chapitres affectés aux cultes en Alsace-Lorraine.

On ne comprend pas très bien toute cette salade russe. A Paris, les bolchevistes font une politique laïque, tandis qu'en Alsace on les a vus dernièrement, pour faire pièce à des candidats socialistes, joindre leurs balles de vote à ceux des partisans de M. Walter, député bloc-nationaliste et de l'abbé Hegy !

Le tour des anarchistes et des syndicalistes est venu pour dégraisser les cerveaux du peuple alsacien-lorrain, mais il faut employer la langue allemande et nous sommes pauvres et trop peu nombreux !

P. Apdal.

LES ANARCHISTES et le mouvement libertaire

Les anarchistes n'ont pas toujours la beauté de leur idéal, cet idéal ne les élève pas sans cesse au-dessus des faiblesses communes aux hommes moins évolués ; les libertaires, dont l'intelligence est très alerte, ressemblent parfois aux prolétaires dont nulle étude sociale ou politique n'a enrichi le cerveau.

Au grand détriment de la propagande, quelques compagnons cultivent le sarcasme, se livrent à des critiques inexactes ou dépourvues de finesse ou de bonté, la vanité, une reprochable vanité les impulse. Les anarchistes ont de grandes qualités, leur dévouement est à toute épreuve ; sincères et désintéressés comme des humains fortement lucides, leur œuvre est salubre, mais pourquoy, à des moments déterminés, ne sont-ils pas plus logiques que les électeurs ?

Méconnaissant la puissance d'expansion de la philosophie, regrettant d'être animés par l'esprit de boutique, ils tirent sur leurs voisins de bataille avec une inutile énergie, se groupent en une série de chapelles où chacun débite son catéchisme, ou tel et tel s'attribuent l'invention de l'individualisme ou du communisme, ou d'aucuns affirment sans rire : « Nous seuls, et c'est assez ! »

Les copains qui ont lu les caractères de La Bruyère pourraient, eux aussi, décrire quelques portraits très ressemblants de compagnons pleins de talent, mais au moi peut-être hypertrophié ; d'anarchistes bouillonnants de sève, lesquels — ceux-ci — manquent de modestie.

La révolution mentale doit précéder la révolution sociale. Nous avons un lourd bagage d'atavisme, d'hérédité, nous nous débattons désespérément dans les ténèbres de l'esprit.

La petite poignée que nous sommes ne trouve pas le moyen de s'entendre ; les uns sont individualistes, les autres communistes ; quoique d'accord sur presque tous les points, ils ne se rejoignent guère au lieu du combat.

Pour notre part, la multiplicité des journaux nous réjouit fort, chacun d'eux satisfait une tendance ; mais pourquoi les rédacteurs de ces feuilles sont-ils si distants ?

Un journal se fonde qui veut remplacer la feuille d'à côté, trop ouvrière ; les jeunes gens qui rédigent un organe jadis célèbre méconnaissent les efforts de leurs voisins ; l'ancien secrétaire de rédaction d'un quotidien disparu fait paraître une publication très intéressante, en vérité.

Nous ne parlons pas de L'« EN DE-DANS » tout à fait au-dessus de la moyenne des lecteurs.

Si vous lisez attentivement les deux premiers de nos journaux, l'un dit : « Je suis le fin du fin de la liberté » ; l'autre n'hésite pas à écrire : « L'anarchie, seuls, nous en sommes les clairvoyants défenseurs ! » Quelle cacophonie ! Quelle prétention ! Quelle vanité !

Les anarchistes de province se demandent ce que signifie ce tintamarre.

La fédération régionale, départementale, nationale, et internationale reste à faire ; des libertaires bouillent, d'autres déterminent la dissidence sans savoir pourquoi ni comment ; en attendant la Révolution sociale, beaucoup de compagnons s'endorment dans les mornes délices du dilettantisme ou de la paresse intellectuelle ; les propagandistes, qui devraient s'aimer et se comprendre, se regardent en chiens de faïence.

Si cette attitude est bien humaine, elle n'est pas libertaire.

Nous connaissons l'influence du milieu, l'homme est une pauvre bête qui se cherche, va du pécot à l'idéal, affirme tantôt sa méchanceté, tantôt sa bonté.

Mais l'anarchiste vrai n'est pas cet homme-là.

L'unité humaine dans la diversité n'est pas une chimère. Les troubles de la pensée sont nuisibles à la propagande. Dans l'intérêt de celle-ci, que les sectes, les coteries disparaissent !

Antoine

Le Coin des Jeunes

Points de repère

La panacée révolution

On s'est tellement habitué à attendre les bienfaits de puissances surnaturelles, que lorsqu'il s'agit de s'émanciper, sur cette terre, on attend cette émancipation de bienfaiteurs inconnus. Après l'avoir attendu de Dieu, on l'attendit du Roi ; les rois étant mis à terre, on plaça sa confiance en l'Etat, raison anonyme des gouvernants ; puis ce fut en le journaliste du coin que l'on espérait, après avoir perdu confiance en l'orateur d'à-côté ; parfois, c'est du député de demain que l'on attend le millénium ; chez nous, c'est en la révolution que d'aucuns l'espèrent. On pose sa confiance où l'on peut, quand on ne l'a pas en soi-même.

Fortis de cette constatation que l'organisation sociale actuelle ne cédera que devant un soulèvement des désespérés, ils s'imaginent que le seul but à poursuivre est la révolution — violente, ajoutent-ils, pour amener des qualifiés redondants, comme si l'emploi de la force n'était pas la violence. Absorbés par cette pensée unique : la révolution nécessaire, l'essentiel, selon eux, est de la hâter, de la provoquer. Toute affaire cessante et l'ordre de chose actuel renversé, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Si, après tant de révolutions, les anciens abus ont persistés, on ont réussi, dans le nouvel état de choses, à se faire jour sous de nouvelles formes, c'était, il faut bien le reconnaître, ou que les initiateurs du mouvement, trop en avance sur les foules, n'avaient, pour réussir à l'entraîner dans leur marche en avant ou — ce qui est plus probable — leur avance sur la masse, plus apparente qu'effective, laissait en réalité, leurs conceptions au niveau de la moyenne et tout leur révolutionnarisme se bornait à des changements de noms.

La Révolution n'est pas une entité, dont la puissance agit en vertu d'une force secrète qu'elle tirerait d'elle-même. C'est un fait qui s'accomplit sous l'impulsion d'individualités qui ne pourront opérer autour d'elle que les transformations qu'elles auront su, au préalable, déjà opérées dans leur cerveau. La Révolution n'est pas une idée ; ce n'est pas une conception sociale. C'est un fait, une nécessité, un moyen. Elle doit débayer le terrain des obstacles qui empêchent l'évolution humaine, rien de plus, rien de moins. Elle n'apporterait pas un facteur nouveau à l'évolution sociale, si ceux qui l'accomplissent n'ont pas, en puissance, en leur cerveau, une idée qui les fasse agir.

Les autoritaires qui ont la prétention de s'emparer du pouvoir et de s'en servir pour le bien de tous peuvent, eux, considérer comme secondaires leurs idées de transformation sociale. L'objectif étant de s'emparer du pouvoir, il suffit de grouper les individus désireux d'un simple changement politique, sans notion sur ce que devra être le nouvel ordre de choses, puisque tout est chargé de penser pour eux. Mais c'est pour les anarchistes, qu'il n'en va pas de même. Il faut que ceux qui participent à la révolution, aient la conscience claire de ce qu'ils veulent eux-mêmes, et ce n'est que la compréhension nette d'un idéal qui peut la leur donner. C'est donc à fournir des idées dans la tête des individus que consiste la véritable besogne révolutionnaire.

Si elle a bien compris son rôle, la minorité agissante peut avoir une influence sur le cours de cette révolution. Qu'elle quière donc une conscience nette de l'idée. Mais si, comme dans les révolutions politiques passées, elle n'a, elle-même, aucune idée dans la tête, si tout son révolutionnarisme n'est que de surface, en les mots ; en une attitude plus ou moins belliqueuse, c'est la masse qui à son point de départ. C'est pour quelle ne se laisse mener ni déborder, que je voudrais la voir consciente.

(L'individu et la société.)

J. Grave.

A PROPOS D'UN VERDICT

Quoique nous soyons habitués aux parodies de justice, celle qui vient de se dérouler devant les Assises de la Seine est particulièrement émouvante, riche d'enseignements qui viennent, après tant d'autres, nous fortifier dans nos convictions.

La encore, comme toujours, c'est le coupable qui s'érige en juge et qui réclame le châtiment. Triste histoire, en effet, que celle de ces trois enfants qui assassinèrent sauvagement un de leurs petits camarades pour le voler.

Hélas ! éternelle histoire qui se renouvelle jusqu'à la fin de cette société malfaisante.

En dignes élèves de cette société, ils ont tué pour voler. N'est-ce pas un fait qui se reproduit quotidiennement ? Etait-ce pour satisfaire leurs vices ou dans un esprit de lucre qu'ils ont accompli ce forfait abominable ? La réponse d'un des accusés nous renseigne admirablement : « Nous n'avions pas mangé depuis trois jours. » Quel réquisitoire que cette simple réponse !

Enfants dégoûtés, héritiers d'un lourd passé d'alcoolisme et de vices, ils ont grandi au hasard des chemins, sous le triste manteau de la misère. Les turpitudes de la vie se sont abattues sur eux pour finir à jamais leur jeune conscience.

Pauvres enfants dont le seul tort fut d'être irresponsables ! Mais, pour nous, anarchistes, quel écourement, devant ce spectacle toujours renouvelé ! Et quelles nausées de dégoût contre ces douze jurés expédiant si légèrement leurs victimes au bagne ! Douzaine de « consciences » (?) jugeant sous le couvert d'« honnêtes hommes » ! Ah ! quand pourrions-nous porter le coup mortel à ce triste état de choses et instituer enfin la société libertaire ?

Jean Ribeyron.

L'AMOUR ET LA MORT

par Vigné d'Ocson

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 3 francs.

POUR LA MASSE

Voici les mauvais jours, l'hiver s'annonce rude. Dans les taudis ouvriers, les miches ont déjà froid, car comme tout l'indispensable, le charbon est cher.

Le chômage avec son cortège de misère a fait son apparition. Nos maîtres impuissants à conjurer la crise (qu'ils ont voulue et perpétrée) se lamentent avec hypocrisie. Ils avouent même que le peuple souffrira davantage tout en annonçant leur volonté de faire leur possible pour conjurer le mal.

Pauvre Populo, se laisse hélas ! bernier et croit aux paroles des fourbes. Le moment est cependant propice pour les travailleurs de monter aux rampes de l'industrie et du commerce qu'ils ne veulent plus être des bêtes de somme. Pourquoi ne regardent-ils pas le danger en face ?

Pendant que la faim, le froid sont au foyer, ne voient-ils pas les monceaux de victuailles aux étalages de Potin, Damoy et tutti quanti ? Ne savent-ils pas où se trouvent « les restaurants » de la haute pègre où les fripouilles accompagnées de leurs maîtresses, gargouillent dans le luxe ?

Parfois ! N'est-ce pas nous qui donnons à ces désoeuvrés, tous les loisirs, toutes les richesses pendant qu'il nous manque le strict nécessaire ?

Nous savons, vous savez cela, les ouvriers, les employés, les exploités, dont l'ignorance vous tient les yeux fermés.

A l'usine, au chantier, au bureau, on discute sur l'élection de la reine des reines, sur un match de football, sur le mariage princier, etc., mais les discussions utiles, celles qui concernent la vie sont délaissées.

Les quotidiens bourgeois et semi-bourgeois viennent à la rescousse pour compléter le bourrage de crâne avec des affaires sensationnelles lues avec passion.

Peuple, parias du travail, brisez donc avec l'ignorance, réveillez-vous, secouez le joug qui vous pèse tant, détruisez le piédestal de vos maîtres, dirigez-vous vers l'idéal du beau, du bien. Organisez-vous fermement pour apprendre à faire vos affaires vous-mêmes. N'ayez plus confiance dans les mauvais bergers, arrivistes qui attendent « leur tour ».

Proétaires, nous savons que le char de tous les états, dirigé vers la gauche ou la droite, nous conduira de la même façon, vers les mêmes misères, aussi que tous nos efforts soient pour sa destruction. Il faut que nous tentions de mettre fin à nos maux, en nous passant des Etats et des maîtres.

G.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

Il est rappelé aux camarades susceptibles d'être emprisonnés pour délits politiques qu'il est indispensable pour eux de se mettre, dès leur incarcération, en rapports avec le trésorier de l'Entraide s'ils veulent être assistés régulièrement. Il serait même de toute nécessité, pour ceux détenus à Paris, de mettre le nom du secrétaire ou du trésorier sur leur liste de visiteurs, de façon à ce que les relations soient plus étroites et, de ce fait, plus faciles.

L'Entraide étant uniquement une œuvre de solidarité, n'oubliez pas, camarades, que votre obole lui est toujours précieuse.

Le Comité se réunira aujourd'hui, vendredi 10 courant, à 20 h. 30 précises, à la Bourse du Travail, Bureau du S. U. B.

Ordre du jour : Correspondance, envoi des circulaires, le timbre, projet d'une fête.

Une Affiche pour Sacco et Vanzetti

Nous avons déjà reçu une certaine quantité de demandes d'affiches, mais le nombre est encore insuffisant pour faire un tirage important.

Nous rappelons qu'il n'y a pas de temps à perdre et qu'il nous faut de suite connaître ceux qui désirent faire cette propagande pour sauver nos deux camarades.

Il faut qu'avant la fin de l'année ces affiches couvrent à profusion les murs des villes et des campagnes.

Les prix sont modestes et les demandes doivent parvenir au secrétaire du Comité de Défense Sociale, le camarade Pommier, 120, rue Marcadet, Paris.

5 exemplaires, 2 fr. 75 ; 10 exemplaires, 5 francs ; 25 exemplaires, 10 francs ; 50 exemplaires, 20 francs ; 100 exemplaires, 35 francs.

Le Scandale de la Contrainte

Huit jours après sa libération, notre camarade Tricheux s'est vu mettre en état d'arrestation pour payer sa dette politique ; heureusement elle n'était pas élevée. Après quelques jours de prison, Tricheux vient d'être libéré à nouveau. L'infamie gouvernementale persiste.

LA COMMUNE HONGROISE ET LES ANARCHISTES

par A. Dauphin-Meunier

historique documenté de la révolution magyare

TABLE DES MATIÈRES : La révolution des Chrysanthes, la Dictature du Proletariat, la communalisation des objets de consommation, la production industrielle, les Transports, la politique agricole, la question financière, l'armée et la diplomatie révolutionnaires, la Terreur blanche, la Confédération Danubienne.

En vente à la Librairie sociale, le vol. 2 75, franco 3 fr. 50.

ANARCHISTES SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

Avez-vous pensé à soutenir votre LIBERTAIRE ?

Il ne vit que par vous et pour vous.

Association Internationale des Travailleurs

G. G. T. S. R.

20^e Région

Les syndicalistes adhérents à la G. G. T. S. R. viennent de se réunir en Congrès pour la constitution d'une Union Régionale et ont désigné pour former le bureau : un secrétaire : Marchal, syndiqué au S. U. B. ; un secrétaire-adjoint : Marcelle Weil, syndiquée à la chaussure ; un trésorier, Soulat Auguste, de la chaussure.

Réuni le 14 novembre 1926, le bureau, en conformité avec son mandat, a décidé de lancer l'appel suivant :

« Les syndicalistes de la Seine adhérents à la G. G. T. S. R. et appartenant à l'Union Régionale sont invités à réunir leurs conseils et sections pour la nomination de délégués et la constitution de la Commission Exécutive de l'U. R. Les noms et adresses des délégués devront parvenir au bureau qui convoquera une réunion dans le plus bref délai. Les syndicalistes recevront la copie des statuts, les accepteront ou les modifieront et donneront mandat à leurs délégués sur les questions suivantes : Statuts, bureau, propagande, chômage, meeting, questions diverses. »

Les syndicalistes savent que l'U. R. n'a reçu à ce jour aucun fonds, aussi tous les militants partisans de la bonne marche de l'U. R. sont priés de lui apporter leur aide, faire parvenir les fonds au trésorier Soulat, 5, avenue Laumière, Paris, 10^e.

Pour tous renseignements et correspondances, se mettre en rapport avec Marchal, bureau 10, 3^e étage, Bourse du Travail (particulier), 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Le Bureau :

SOULAT, VEIL ET MARCHAL.

P. ARCHINOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste

(1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 75.

PER LA VERITA

Allo scopo di finire una buona volta con polemiche personali provocanti, irritanti e antianarchiche che da qualche tempo impastano ed esauriscono il movimento anarchico italiano all'estero, il gruppo Pietro Gori d'accordo con l'Unione Anarchica francese invita tutti coloro che hanno delle accuse concrete in merito alla condotta politica di Meschi, Jankoz et Diotallevi a volerli far conoscere al segretario dell'U. A. F. 9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e, per essere invitati ad un' apposita riunione dove sarà presente una commissione d'inchiesta.

Che coloro che accusano a dritta e a manca non manchino del necessario coraggio, altrimenti essi sono meritevoli di essere consegnati al fascismo per apprendere qualche lezione di serietà e di dignità.

P. S. — Le groupe Pietro Gori adhérent à l'Union anarchiste communiste a demandé au Comité d'initiative l'insertion de cet appel destiné à tirer au clair certaines accusations portées contre trois de ses membres.

La gravité des accusations (affaire Garibaldi), est telle qu'il faut en effet que les accusateurs apportent les preuves probantes de leurs accusations. Le groupe Pietro Gori en exigeant publiquement des preuves, ne fait qu'obéir à des sentiments très naturels qui honorent.

Qu'il y a de crapules au groupe Pietro Gori (alors il faut le prouver) ou il y en a dans le rang des accusateurs.

Pour la vérité, l'U. A. C. se joint à l'un de ses groupes pour exiger des preuves.

L'U. A. C.

MARIO MARIANI

Un pauvre christ

ROMAN D'APRÈS GUERRE

D'UN PETIT BOURGEOIS

Aux gueux moraux de la petite bourgeoisie italienne, pourris jusques hier d'égoïsme individuel, pour qu'ils se fassent une âme révolutionnaire.

6 francs ; franco, 7 fr. 25.

Autre Appréciation

C'est un concert de plaintes, de lamentations, de grincements de dents de toutes sortes que nous fait entendre la bourgeoisie par la voix de sa presse.

Songez donc ! Deux de ses fidèles larbins viennent d'être victimes de leur soi-disant devoir.

En effet, deux maîtres de l'injustice, deux souteneurs de lois ont été victimes, ces jours derniers, d'un accident du travail. Que l'on me vienne pas nous dire que c'est en faisant leur devoir qu'ils trouveront : l'un, la mort ; l'autre, de multiples blessures.

En tant que dignes et courageux défenseurs de la société, ils ont, tout simplement, payé leur tribut à sa majesté la Paresse.

Jean Roux.

LA VIE DE L'UNION

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. G.
Lundi, à 20 h. 30, local habituel.

Pour Grandjean

Reçu par Odéon : L'entente, 5 fr. ; Groupe anarchiste communiste de Thouroutte, 20 fr. ; Reçu par Garcault, de Vierzou : collecte Garbon-Durand, à Foëcy, 75 fr. ; collecte Garcault, Vierzou, 151 fr.

Notre camarade est toujours à l'hôpital, sa guérison sera longue ; aussi, inutile de dire le réconfort moral et matériel du geste de solidarité.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE (Paris-Banlieue)

Les groupes sont priés de prendre note que l'assemblée générale de la Fédération aura lieu le samedi 8 janvier 1927, à 20 h. 30, maison des syndiqués, 163, boulevard de l'Hôpital.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion mardi 21, à 20 h. 30 précises, local habituel.

3^e et 4^e. — Tous les samedis, à 20 h. 30, bar de l'Union, 38, rue François-Miron. Demain, causerie sur le chômage et ses causes. Les sympathisants sont invités.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Tous, dimanche, à 2 heures moins le quart précises, à la fête de Germain, 94, boulevard Auguste-Blanqui. Mardi, à 20 h. 30, local habituel.

Groupe du 15^e. — Réunion, ce soir, à 8 h. 30, local habituel, 85, rue Mademoiselle. Ordre du jour très important pour ceux qui ont à cœur l'organisation : Situation financière du Groupe vis-à-vis de la Fédération et de l'U. A. C.

47^e et 48^e. — Réunion, mercredi 22 décembre, à 20 h. 30, rue Ordener, salle Garrigue ; causerie par Odéon sur le rôle social des anarchistes-communistes. Cotisation annuelle à l'U. A. C.

Bourget-Drancy. — Réunion du groupe 18 décembre, à 20 h. 30, bureau de tabacs, place de la Mairie, Drancy.

Causerie par Marcel Lepoil, sur la situation politique et économique actuelle ; nomination du délégué au C. I. ; élargi et au C. I. de la Fédération ; compte rendu financier.

Nous comptons sur tous les camarades.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Les membres sont instamment priés d'assister à la réunion de vendredi 17 décembre, à 20 h. 30, local habituel. Les camarades de Villeneuve sont particulièrement invités.

Ordre du jour important : Compte rendu du Comité d'Initiative de l'U. A. C. ; cotisations annuelles pour 1927 ; désignation d'un délégué au C. I. élargi.

Romainville. — Réunion jeudi 23, salle de la Coopérative.

Bezons. — Assemblée générale du Groupe dimanche 19 décembre, Maison de la Coopération, 6, rue de la Mairie, à Nanterre. Les copains de Bezons, Sarronville, Chatou, Saint-Germain, Carrières, Reuil, etc., sont convoqués pour neuf heures précises. Les sympathisants sont invités au meeting Sacco et Vanzetti.

P. S. — Beaulieu est prié de donner de ses nouvelles.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 17, à 20 heures 30, à l'intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaures, compte rendu du C. I. Vendredi prochain, causerie sur l'Homme moderne.

Clichy-sous-Bois. — Le Groupe organise une conférence pour demain samedi 18 décembre, à 20 h. 30, salle à l'Ami Emile, aux 7-Illes. La société libertaire par Laurent.

Livry-Gargan. — En raison du C. I. élargi du 26, réunion extraordinaire le dimanche 19, à 10 heures, 4, rue de Meaux, Livry. Sujet : Liberté sociale et internationale.

Pantin-Aubervilliers. — Tu lis chaque semaine le « Libéraire », tu n'as peut-être pas songé que près de chez toi un groupe y fonctionne dans lequel tu trouveras toujours bon accueil. Le Groupe se réunira, le jeudi 23 décembre 1926, à Pantin, salle annexe, 42, avenue Edouard-Vaillant.

Causerie par un camarade (salle des Conférences), sur l'Autorité.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LE CHOMAGE DANS LE BATIMENT

La période hivernale est dans notre industrie le chômage en perspective, en raison du gel de la pluie, etc.

Depuis ces dernières années, le bâtiment active ses travaux de gros œuvre à la bonne saison, pour continuer pendant la mauvaise saison les travaux intérieurs, à l'abri.

La crise de chômage créée par la politique financière touchera-t-elle notre industrie ? Nous répondons par l'affirmative, car les industries sont liées par une chaîne ininterrompue, qui part de la matière à l'objet manufacturé ou confectionné.

Mais il y a d'autres facteurs qui créent le chômage dans le bâtiment et que nous allons examiner.

LES TACHERONS

La vieille Fédération a mené une campagne active pendant de longues années contre cette méthode de travailler.

Les tacheurs sont des gens hors la loi qui sabotent les travaux et attentent à la vie humaine des travailleurs. Chez eux, il faut faire vite et bien pour que la maison ait du cachet, peu importe quelle se démolisse ensuite.

La responsabilité des dernières catastrophes dans notre industrie revient à ces gens-là, qui s'infiltrent dans toutes les entreprises comme des pilleurs sanguinaires qui accablent tous les travaux. Nous les dénonçons tous les jours, nous les combattons à tous les instants.

LA VILLE DE PARIS LES ENTRETIENT

Dans certains chantiers, sous le contrôle de la Ville, du Département, de l'Etat, des tacheurs travaillent et spéculent en toute sécurité, ils n'emploient que de la main-d'œuvre docile, souple et non syndicaliste ; ils font 9, 10 et 11 heures par jour et travaillent le dimanche... pour des salaires de famine. Ce troupeau leur permet de faire leurs affaires et pour eux, ces travaux de l'Etat sont leur âge d'or dans le bâtiment.

Ce qui est mieux, la plupart sont des tacheurs étrangers qui exploitent les bâtimentiers sur la place de Paris.

ALLONS-NOUS NOUS LAISSER FAIRE PAR LES TACHERONS FRANÇAIS OU ETRANGERS ?

Nous posons la question. Il faut supprimer et abolir le tacheronnage par tous les moyens.

Groupe Régional d'Ivry. — Que tous soient présents à 11 heures précises, salle Forest, 50, rue de Seine. Questions importantes à régler.

PROVINCE

Causerie populaire d'Oullins. — Dimanche 26 décembre, réunion du groupe, amis et sympathisants sont cordialement invités. Disposition en vue de notre campagne.

Tous les jeudis, réunion.

P. S. — L'appel paraîtra la semaine prochaine, et salut au nouveau groupe qui fait siennes les résolutions d'Orléans.

Toulouse. — Les camarades sont priés d'assister à nos réunions avec assiduité. Nous avons de graves problèmes à envisager « Fascisme, Guerre ». Réunion tous les mercredis et samedis à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Prochaine réunion : mise à l'étude de la création d'une école du propagandiste.

Groupe anarchiste de Nîmes. — Réunion : 16, rue Gauthier, tous les samedis, de 6 à 8 heures du soir.

Bordeaux. — Les copains sont invités à venir écouter le compte rendu du meeting de l'Althéenne.

Ordre du jour : Nomination d'un Comité régional de rédaction ; adhésion de principe à la F. A. C. du Midi ; cotisation annuelle et mensuelle ; diffusion du « Libéraire » ; causerie sur les lois scélérates. Rendez-vous : Bar de la Bourse.

Toulouse. — Réunion tous les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou. Présence indispensable de tous. Discussions intéressantes. Propagande, Activité.

Le Havre. — Mercredi 22 décembre, à 20 heures 30, au Cercle Franklin, causerie par un camarade sur le syndicalisme et l'anarchisme. Invitation à tous.

Montreuil. — Réunion, dimanche 19 décembre, à 10 heures précises, face à l'Hôtel de Ville. Ordre du jour important. Il est urgent que tous soient présents. Invitation aux sympathisants.

Trélazé. — Réunion, dimanche 19 décembre, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Appel aux anciens et aux sympathisants. Le Groupe avait organisé, le dimanche 12, une causerie avec le concours de Chapin, de Rennes. Notre camarade traita, dans un langage clair et précis, les ruines de l'idée de Dieu ; il fit le procès des religions et, en particulier, de la religion catholique, si pleine de contradictions. Bonne réunion de propagande anti-religieuse.

Marseille. — Jeudi 23 décembre, à 18 h. 30, Bar « Tout va Bien », 14, allées de Mélihan, réunion. Affiche Sacco Vanzetti. Fête. Conférence. Correspondance.

Note. — Un camarade d'Aubagne pourrait-il se mettre en relation avec l'Ami Léopold, Salle 6, Bourse du Travail, Marseille, pour organisation d'une conférence.

Causeries populaires de Germain. — Connaissance l'affaire Grier-Lorion, mort ou bague, victime de la calomnie politicienne ? Non, n'est-ce pas, eh bien, pour combler cette lacune, pour l'instruire, assiste à la causerie éducative qui aura lieu dimanche 19 décembre, à 3 h. 30 du soir, Salle du Peuple, chez Dubois, face à la rue de Lens, à Henin-Liétard.

Lille. — Samedi 18 décembre, 142, rue de Wazemmes, à 19 h. 30, réunion très intéressante. Dimanche 19, à la même adresse, réunion des amis de l'Aube Nouvelle.

Narbonne. — A la suite de l'appel paru dans le « Libéraire » de la semaine dernière, quelques bons copains ont bien voulu se déranter et ont décidé de faire revivre le Groupe.

Nous renouvelons notre appel pour ceux qui n'ont pu ou voulu entendre afin qu'ils viennent joindre leurs efforts aux nôtres. Allons ! jeunes et vieux, faisons revivre ce groupe d'il y a quatre ou cinq ans où la salle était trop petite pour nous recevoir tous.

Le Groupe se réunira, le dimanche 19, au local habituel, salle Richelieu, boulevard Voltaire, à 14 heures.

L'ordre du jour très important doit vous attirer : Correspondance ; compte rendu du Congrès de la Fédération ; nomination d'un secrétaire et d'un trésorier ; organisation de la conférence Ghislain.

sinon c'est le chômage qui nous attend, et ce sera la lutte à brève échéance. Les tacheurs sont hors la loi, nous devons les mettre hors les chantiers de la Ville et des entreprises.

LES GRANDS TRAVAUX

Il y a un proverbe qui dit : « Quand le bâtiment va, tout va ». Nous lisons l'autre jour, dans le journal, une interview des chefs confédéraux. Ils demandaient l'ouverture de grands travaux, et d'un autre côté on disait, l'Etat ne peut pas payer les travaux en cours, il va arrêter les grands travaux d'électrification en chantier. Or, nous n'y comprenons rien, d'un côté, on demande l'ouverture, et de l'autre on parle de fermeture. A moins que l'on veuille faire faire des travaux à l'œil !... Si la cause est vide... comment faire ?

ATTENTION AUX PROGROMES

Nous avons lu attentivement les programmes des deux C. G. T. sur la main-d'œuvre étrangère. Nous pensons qu'il y a beaucoup de choses. On dit très bien que les étrangers qui sont ici y ont leur place et que l'arrêt de l'émigration est indispensable. Très bien. Mais avez-vous pensé aux victimes politiques des Etats qui ont fui, pour ne pas être victimes du fascisme. Nous pensons que pour le droit d'asile de ceux-là les portes doivent être largement ouvertes. Que votre Société des Nations qui a permis d'exporter de la main-d'œuvre trop complaisamment, l'arrête, c'est bien, mais nous pensons que l'on aurait pu mieux utiliser l'outilage national, au bénéfice de la classe ouvrière.

AUX SYNDICATS FRANÇAIS

Nous avons eu connaissance de brimades sur des chantiers contre des camarades étrangers qui leur tour de militants, respectent les contrats en vigueur, etc. Nous crions : gare à ce chauvinisme ! Il ressemble à celui de 1914. Nous pensons qu'il y a beaucoup de choses à faire par la suite. La haine entre ouvriers fait la tranquillité du patronat. De même que la non organisation des travailleurs au syndicat, autorise les patrons à débaucher au tarif fort pour embaucher le lendemain au tarif faible.

Toutes ces manœuvres sont contre nos intérêts de classe, seul le syndicat peut et doit résoudre ces problèmes. La nouvelle C. G. T. S. R. et le Comité d'émigration ont mis debout un plan programme social et technique à la fois.

Nous pensons que les bâtimentiers répondront à cet appel.

Le Bureau Fédéral.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion de sections du dimanche 19 décembre 1926.

Agentville, Maison du Peuple, de 9 heures à midi. Délégué : Bourgeois.

Bureau, de 8 heures à 11 heures. Délégué : D. Champ.

Permanence tous les jours, de 8 heures à 11 heures et de 14 heures à 18 heures. Les copains sont priés de venir à l'heure et de ne pas manquer pour les candidats au Bureau, au Conseil et au Contrôle. Faites vite, car les élections auront lieu le 26 décembre à l'assemblée générale.

Le Secrétaire : Bourgeois.

LE PATRONAT ENGAGE L'OFFENSIVE

Profitant du chômage qui existe dans plusieurs industries, les gros maîtres des travaux publics profitent qu'il y a chômage en abondance pour tenter une diminution des salaires. La Société Générale d'Entreprises, qui est à la pointe du combat patronal, a lockouté les terrassiers travaillant au chantier d'Issy-les-Moulineaux et, pourtant, les travaux de terrassement ne sont pas finis. On se souvient qu'au début des travaux cette dernière fut obligée de porter les salaires de 3 fr. 75 à 5 fr. de l'heure. Aujourd'hui, profitant des événements qui lui sont favorables, la bande à Loucheur a l'air de tenter de ramener le salaire des terrassiers à 3 fr. 75 ou 4 fr., en embauchant des manœuvres qu'ils mettront à faire le terrassement. Camarades, il ne faut pas tomber dans le piège qui vous est présenté par les sans scrupules de la Société Générale d'Entreprises ; au cas où quelques inconscients chercheraient à s'embaucher, les chômeurs devront faire appel au Syndicat qui mettra les pieds dans le plat à seule fin d'interdire une diminution de salaire au moment où la loi de la vie augmente dans des proportions considérables.

Mise en garde. — La Société des Anciens Etalissements Joly ayant ouvert un chantier de pose de voies, le lundi 6 décembre, en gare de Saint-Cloud-Rive Droite, a lockouté tout le chantier pour les raisons suivantes : Le patron veut renvoyer quelques camarades ayant mené la lutte contre lui dans le temps, les copains se sont vus réglés pour une raison de principe. Nous mettons les terrassiers en garde contre les manœuvres du patron. Tout camarade qui passerait outre à cette décision avant que les lockouts soient réintégrés, serait considéré comme jaune et devra être traité comme tel.

Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de la Seine. — La Jeunesse se réunira le mercredi 22 décembre 1926, à 21 heures, Bourse du Travail, bureau 13, 4^e étage. Les jeunes camarades du S. U. B. sont invités pour nous aider dans la propagande parmi les jeunes.

Le secrétaire Cotté.

C. G. T. S. R.

Lyon, 86, cours Lafayette

Réunion de la Commission administrative samedi 18 décembre 1926 à 18 heures, au siège, 86, cours Lafayette.

La C. G. T. S. R. salue les camarades agricoles et le syndicat des agriculteurs de Perpignan qui vient de faire son adhésion officielle. Elle espère que cet exemple de véritable syndicalisme sera suivi et que nombreux seront les camarades et les organisations qui viendront à elle pour ramener sur le terrain syndicaliste le véritable combat pour l'émancipation du prolétariat.

La C. G. T. S. R. organise du 18 au 24 décembre une série de réunions de propagande dans les lieux suivants :

La Ricamarie, le 18 décembre, à 15 heures, avec le concours de Huart, secrétaire de la C. G. T. S. R. ; Andrieu, délégué de la C. G. T. S. R.

Charrent, de la Fédération du Bâtiment, délégué de la C. G. T. S. R.

Le Chambon-Feugerolles, le 18 décembre, à 20 heures 30, avec le concours de Huart, Andrieu, Charrent.

Firminy, le 19 décembre, à 9 heures du matin, avec le concours de Huart, Andrieu, Charrent.

Saint-Etienne le 20 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart, secrétaire C. G. T. S. R., Boudoux, de la Fédération du Bâtiment délégué de la C. G. T. S. R.

La Taubière, le 21 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Saint-Chamond, le 22 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Grand-Croix, le 23 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Rive de Gier, le 24 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Ordre du jour

La Commission administrative de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire, réunie au siège, le mardi 14 décembre 1926, à 18 heures, a enregistré les critiques du Comité d'émigration, l'assurance de faire tout ce qui lui sera possible pour atténuer les effets du chômage, pour les travailleurs étrangers ainsi que pour les travailleurs français.

Déclare ne pouvoir faire aucune proposition de constitution de comité de défense pour le chômage, tant à la C. G. T. qu'à la C. G. T. S. R. Mais s'engage à l'espérance fédéraliste qui nous caractérise, laisse aux unions locales et régionales le soin de faire localement et régionalement des comités d'entente entre les divers organismes.

Métallurgistes Autonomes. — Une assemblée générale se tiendra à la Bourse du Travail, samedi 18 décembre, à 20 h. 30, au cours de laquelle seront traitées des questions importantes parmi lesquelles la crise de chômage qui sévit actuellement.

Appel aux travailleurs toulousains

Avec les crises sociales en perspective, le chômage qui prend des proportions désastreuses pour la classe des travailleurs, il est nécessaire d'organiser dans les syndicats révolutionnaires pour faire face aux menaces. A cet effet, nous convions tous les ouvriers à assister à la réunion de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire, qui aura lieu ce soir samedi 18 courant, à 20 h. 30, salle du café Jauze, 17, rue de la Concorde. Appel aux métallurgistes et aux autres et peaux pour la création de syndicats d'industrie.

UNIONE SINDACALE ITALIANA COMITATO DI EMIGRAZIONE

Gli aderenti della Sezione dell'U. S. I. di Parigi sono invitati alla riunione straordinaria che avrà domenica mattina alle ore 9 precise, nel locale del S. U. B. Bourse du Travail, metrona gli aderenti sono pregati di essere presenti e puntuali.

LE COMITE CONTRE LE CHOMAGE DANS LE BATIMENT EST CONSTITUE

Sur la convocation du Bureau Fédéral et du S. U. B., le Comité contre le chômage dans le bâtiment s'est constitué.

Ont adhéré au Comité les 14 Sections techniques du S. U. B., le Syndicat des Tailleurs de Pierres de la Seine, les Terrassiers de la Seine, les Plaquiers de Grès de la Seine.

Le Bureau est composé de 3 délégués du S. U. B., 1 délégué du gros œuvre, 1 délégué du

DANS LE S. U. B.

PAS DE XENOPHOBIE

Comme suite logique à leur politique, les gouvernants font persister la crise de chômage, afin de rendre à leur monnaie un semblant de valeur sur les marchés étrangers. Toute une série de manœuvres se fait jour : débauchage, travail au ralenti, lock-out et ce ne sont là que les premiers résultats de la stabilisation sur le dos des travailleurs. Pour nous, ouvriers du bâtiment, la situation se révèle particulièrement, car le nombre considérable d'étrangers employés dans notre industrie et il faut que notre sang-froid et notre raison ne permettent pas d'erreurs, quant aux véritables responsables de la situation. Le fait nous a été signalé que des « Français » avaient molesté, sur les chantiers, des éléments étrangers. Nous avons appris aussi que des notes émanant des entrepreneurs, annonçant le retour de tous les étrangers, par suite du chômage. Cette dernière nouvelle qui relève du jésuitisme, a eu le don de réjouir des camarades qui pensaient ainsi conserver leurs occupations plus longtemps.

Les industriels licencient les « étrangers » tandis que le gouvernement fait exécuter sa loi d'émigration, qui permet l'entrée en France, d'environ 3.000 étrangers par semaine.

Ce contraste frappant, éclaire singulièrement la manœuvre capitaliste.

Le Congrès de Prague, tenu en 1923, par les entrepreneurs, avait, dans ses mots d'ordre, inscrit la regression des salaires, la prolongation de la journée de travail, l'afflux de la main-d'œuvre étrangère — quoique ces mots d'ordre datent de plusieurs années, ils sont, n'est-ce pas, d'actualité.

Depuis trois ans, nos exploitateurs se sont appliqués à réaliser les décisions de leur Congrès, la lutte est engagée, mais nous ne voulons pas tomber dans le piège patronal qui serait une déclaration de guerre à ceux qui sont nés de l'autre côté d'une frontière. Nous pensons que la meilleure façon à employer envers les « étrangers » est de leur faire pour leur montrer le chemin de l'organisation syndicale et d'employer contre les rebelles, les mêmes moyens que nous employons contre les jaunes français sans considération de nationalité.

Camarades du Bâtiment, il ne faut pas tomber dans le chauvinisme. Rappelez-vous que vous n'avez qu'un seul ennemi : vos exploitateurs. Groupes-vous fraternellement avec vos frères de tous les pays, pour combattre les parasites et oppresseurs qui tentent de vous jeter les uns contre les autres.

Dichamp.

Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de la Seine. — La Jeunesse se réunira le mercredi 22 décembre 1926, à 21 heures, Bourse du Travail, bureau 13, 4^e étage. Les jeunes camarades du S. U. B. sont invités pour nous aider dans la propagande parmi les jeunes.

Le secrétaire Cotté.

C. G. T. S. R.

Lyon, 86, cours Lafayette

Réunion de la Commission administrative samedi 18 décembre 1926 à 18 heures, au siège, 86, cours Lafayette.

La C. G. T. S. R. salue les camarades agricoles et le syndicat des agriculteurs de Perpignan qui vient de faire son adhésion officielle. Elle espère que cet exemple de véritable syndicalisme sera suivi et que nombreux seront les camarades et les organisations qui viendront à elle pour ramener sur le terrain syndicaliste le véritable combat pour l'émancipation du prolétariat.

La C. G. T. S. R. organise du 18 au 24 décembre une série de réunions de propagande dans les lieux suivants :

La Ricamarie, le 18 décembre, à 15 heures, avec le concours de Huart, secrétaire de la C. G. T. S. R. ; Andrieu, délégué de la C. G. T. S. R.

Charrent, de la Fédération du Bâtiment, délégué de la C. G. T. S. R.

Le Chambon-Feugerolles, le 18 décembre, à 20 heures 30, avec le concours de Huart, Andrieu, Charrent.

Firminy, le 19 décembre, à 9 heures du matin, avec le concours de Huart, Andrieu, Charrent.

Saint-Etienne le 20 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart, secrétaire C. G. T. S. R., Boudoux, de la Fédération du Bâtiment délégué de la C. G. T. S. R.

La Taubière, le 21 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Saint-Chamond, le 22 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Grand-Croix, le 23 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Rive de Gier, le 24 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Ordre du jour

La Commission administrative de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire, réunie au siège, le mardi 14 décembre 1926, à 18 heures, a enregistré les critiques du Comité d'émigration, l'assurance de faire tout ce qui lui sera possible pour atténuer les effets du chômage, pour les travailleurs étrangers ainsi que pour les travailleurs français.

Déclare ne pouvoir faire aucune proposition de constitution de comité de défense pour le chômage, tant à la C. G. T. qu'à la C. G. T. S. R. Mais s'engage à l'espérance fédéraliste qui nous caractérise, laisse aux unions locales et régionales le soin de faire localement et régionalement des comités d'entente entre les divers organismes.

Métallurgistes Autonomes. — Une assemblée générale se tiendra à la Bourse du Travail, samedi 18 décembre, à 20 h. 30, au cours de laquelle seront traitées des questions importantes parmi lesquelles la crise de chômage qui sévit actuellement.

Appel aux travailleurs toulousains

Avec les crises sociales en perspective, le chômage qui prend des proportions désastreuses pour la classe des travailleurs, il est nécessaire d'organiser dans les syndicats révolutionnaires pour faire face aux menaces. A cet effet, nous convions tous les ouvriers à assister à la réunion de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire, qui aura lieu ce soir samedi 18 courant, à 20 h. 30, salle du café Jauze, 17, rue de la Concorde. Appel aux métallurgistes et aux autres et peaux pour la création de syndicats d'industrie.

UNIONE SINDACALE ITALIANA COMITATO DI EMIGRAZIONE

Gli aderenti della Sezione dell'U. S. I. di Parigi sono invitati alla riunione straordinaria che avrà domenica mattina alle ore 9 precise, nel locale del S. U. B. Bourse du Travail, metrona gli aderenti sono pregati di essere presenti e puntuali.

LE COMITE CONTRE LE CHOMAGE DANS LE BATIMENT EST CONSTITUE

Sur la convocation du Bureau Fédéral et du S. U. B., le Comité contre le chômage dans le bâtiment s'est constitué.

Ont adhéré au Comité les 14 Sections techniques du S. U. B., le Syndicat des Tailleurs de Pierres de la Seine, les Terrassiers de la Seine, les Plaquiers de Grès de la Seine.

Le Bureau est composé de 3 délégués du S. U. B., 1 délégué du gros œuvre, 1 délégué du

Tous au S. U. B., expression du syndicalisme révolutionnaire international.

Faudry, Courtois, Denan.

Réunion des conseils techniques Bourse du Travail

REUNION DES CONSEILS TECHNIQUES BOURSE DU TRAVAIL

Serruriers : Bureau 13, mardi 21 décembre, à 18 heures.

Plombiers : Bureau 12, mardi 21 décembre, à 18 heures.

Monteurs en chauffage : Bureau 11, mardi 21 décembre, à 18 heures.

Menuisiers : Pas de conseil.

Commission du journal